

Je m'appelle Cannelle et je suis une pute. Une prostituée si tu veux. Dans un langage plus courant, une Escort de luxe. Je vais te raconter mon histoire, mais ce ne sera pas facile à entendre. Prends une bonne respiration et assied toi sur une chaise. Mais soyons bien clair, je ne te dis pas véritable prénom. Car pour moi je n'existe pas et je n'ai jamais eu de la valeur. Si tu penses que j'ai eu une enfance malheureuse et que mes parents ne m'ont pas donné d'amour. Et bien, tu te trompes. Je suis née à Neuilly-sur seine et j'ai eu ceux qu'il y a de meilleur. J'ai grandi dans une belle villa, on m'a donné de l'argent de poche, de belles vacances dans des hôtels cinq étoiles, une excellente éducation, j'ai fait de l'équitation, j'ai même mon propre cheval et je parle plusieurs langues. Alors comment j'ai pu en arriver là ? C'est une excellente question. Un jour je suis au lycée je passe mon bac et puis deux ans plus tard me voilà sur le trottoir. Triste histoire et sale aventure. Le genre de chose dont personne ne souhaite entendre parler. Je suis celle qui dans la rue on ne voit pas et on ne regarde pas. Pourtant là d'ou je viens, certains parents sont disponible pour leurs enfants et d'autres ne le sont pas. Moi les miens étaient attentionnés, ils m'écoutaient et je pouvais parler de tout avec eux. Seulement le hic, c'est que je garde un lourd secret que j'ai tue pendant trop longtemps. Mais je vais te le dire. J'ai six ans et mes parents sont invités à une réception à l'hôtel Georges cinq donné par Bernard Henri Pinault. Faute de pouvoir m'emmener, ils font appel à une voisine qui a une fille adolescente qui est d'accord pour me garder. Durant leurs absences, elle me couche puis invite des amis à boire un verre et écouter de la musique. C'est à ce moment là que mon cauchemar commence. Un de ces amis sans qu'elle s'en aperçoive, rentre dans ma chambre et me dit si je veux jouer à un jeu. J'acquiesce. Il prend dans un premier temps ma petite main d'enfant et la mets dans son pantalon. Ensuite, il rentre dans mon lit et tout se dont je me souviens c'est une déchirure terrible entre les deux jambes. Il m'explique que c'est un secret entre lui et moi, et que si les autres venaient à l'apprendre il serait jaloux. Au retour de mes parents le lendemain, je ne dis rien. Je grandis, je suis mal dans ma peau. Je souffre mais j'étouffe ce traumatisme. Un jour à la sortie des classes un garçon me drague, je repousse ces avances et il me balance à la figure le gros mot, sale pute ! C'est le choc, le début de ma déchéance. Je décroche de l'école et ment à mes parents et commence à mettre des annonces sur internet. Je me sens sale et ne mérite pas d'être aimé. Je me dégoûte, je ne suis que de la viande que l'on consomme. Je ne suis rien et personne. Je ne veux plus exister. Je trouve très rapidement des clients. Mes vingt ans attire de nombreux hommes blasés par leur mariage et avide de chair fraîche. Mes un mètre soixante dix n'y sont pas pour rien non plus. Je suis blonde avec des yeux vert turquoise et ma vulnérabilité et ma douceur les rendent dingue. Je suis payé entre mille et deux mille euros la passe. Juste pour une soirée c'est huit cents euros. Etre belle et bien faite ca coute cher dans ce milieu. Certain maquerelles m'ont approchés me je fais cavalier seul. Je ne fais plus confiance à personne. Ma clientèle est variée. Il y en a un en particulier qui me réserve deux à trois fois par semaines. Il est avocat comme mon père, a une femme et trois gamins. Il passe son temps à me dire que je suis belle, et à me raconter ces problèmes. Je l'écoute surtout, parfois je lui demande des éclaircissements.

Sa pratique sexuelle préférée est le sadomasochisme. Je dois m'habiller en cuir noir, lui est à quatre pattes ou menotté et je le fouette. C'est pas se que j'aime le plus, mais il me paye le double. Alors j'accepte. Cela fait environ trois mois, que je vois se client et il devient de plus en plus possessive. Il ne veut plus que j'ai d'autres réguliers Il souhaite avoir l'exclusivité sur moi. Je refuse car je ne souhaite pas avoir de lien intime avec eux. J'ai peur bien sûr, mais j'ai toujours un canif, ainsi qu'une bombe lacrymogène dans le tiroir de ma commande. Je reçois à domicile, j'ai loué un petit appartement pour plus de

discrétion. Mes parents ne sont évidemment pas au courant. Je suis partie à barbés me commander de faux papiers et le tour est joué. Le lundi douze juin 2014 est un peu particulier. Je me sens différente. J'ai envie de décrocher et de me réinsérer dans la société. J'ai souvent vu dans mon milieu des personnes consulter un psychologue. J'ai toujours trouvé cela débile. Mais maintenant je veux m'en sortir. Après ce dernier rendez vous, j'arrête. J'ai une famille, des parents qui m'aime et qui peuvent prendre soin de moi. Je n'ai pas besoin de partir à la dérive. Je peux reprendre des études et avoir une belle vie. J'y crois encore. Mr S arrive, je lui sers un verre de champagne et pars me changer dans la salle de bain. Lorsque je reviens, il est déjà tout excité. Il me demande si je vais bien et commence à me raconter sa journée de boulot et ces prises de tête avec son patron. Les affaires avec ces clients et les diverses exigences de sa femme. Il souffre de passer peu de temps avec ces enfants, au point ou l'ainé s'est mis à consommer de la drogue. C'est à se moment là que j'en profite pour lui annoncer que je me retire du métier. Surpris, il ne dit rien pendant quelques minutes. Il finit tout de même par me dire dans un murmure « tu ne peux pas m'abandonner ». Je lui dis que j'ai vingt ans et que je dois reprendre le cours de ma vie. Qu'aucun père ne souhaiterait cela pour sa fille. Il rétorque « tu es mon seul espoir de vivre, mon souffle, celle qui me fait aller le matin au travail. J'ai besoin de toi. » En m'agrippant violemment. Je tente de me dégager de son emprise. C'est à ce moment là dans un excès de folie. Qu'il s'empare du fouet posé sur le lit et commence à m'étrangler. Violemment dans un premier temps, puis lorsque le dernier souffle de vie me quitte et que mon âme s'est envolée, il me relâche. En tant qu'avocat il s'est parfaitement effacé ces traces, et supprimer les indices. Il revient quelques heures après avec de l'acide, rempli mon jacuzzi avec et détruit mon corps. Je n'existe définitivement plus. Le reste de mes os seront jetés dans un incinérateur. Il nettoie toute la nuit avec des gants et des produits puissants tout l'appartement et s'en va. Personne ne peut se douter que j'ai vécu là. Je rejoins désormais la ligue des femmes disparues dont on n'a jamais retrouvés le corps.

Ce crime restera à jamais impuni. Personne ne sait qui je suis. Discrétion de ma profession oblige et fausse identité. Lui, il est d'origine italienne, son nom de famille commence par S. Il mesure un mètre quatre vingt dix, est mate de peau. Et à la cour de justice de Paris son surnom c'est le killer, pour sa capacité à anéantir ces adversaires. Il est originaire de la Sardaigne et a fait ces études de droit à panthéon ASSAS. C'est tout se que je sais de lui. Mes parents me chercheront et ne me trouveront pas, mais il est trop tard à présent pour avoir des regrets.

XXXX

Laurie se relève et à un terrible mal de tête. Elle s'est emmêlé les pieds dans le tapis et a fait une chute qui aurait pu lui être mortel. Elle ignore combien de temps, elle est restée inconsciente, mais le rêve étrange qu'elle vient de faire lui trotte toujours à l'esprit. C'est une fille intuitive. Elle décide alors en se relevant d'aller à son ordinateur, elle se connecte à sa page Facebook, puis change d'avis. La page du tribunal de paris est riche d'informations, mais elle sait se qu'elle est venu chercher. Elle clique sur les pénalistes de la cour, et fini par tomber sur un avocat avec un nom commençant pas S. Elle va sur sa page Facebook et note le nom dans la partie recherche. Bingo, son rêve était donc vrai. Toutes les données fournies par cette fille sont exactes. Elle a été le canal d'un esprit qui ère et ne trouve pas le repos, ni la paix. Cannelle n'arrive pas à rejoindre la lumière. Elle décide de créer un faux compte Facebook et envoi un message privé à ce meurtrier ou elle écris « je sais se que tu a fais à Cannelle ».

